

GUIDE DE SURVIE DU SURFER A LA RUN

(En attendant des avancées significatives des
pouvoirs publics en termes de gestion du **risque requin**)



Christophe Mattei

www.lesfreresdelacote.net

LES FRERES DE LA COTE -LA REUNION



A ceux qui pratiquent le hé e'nalu ...Aux amoureux de l'océan

"La vraie bonté de l'homme ne peut se manifester en toute pureté et en toute liberté qu'à l'égard de ceux qui ne représentent aucune force. Le véritable test moral de l'humanité (le plus radical qui se situe à un niveau si profond qu'il échappe à notre regard), ce sont ses relations avec ceux qui sont à sa merci : les animaux. Et c'est ici que s'est produite la faillite fondamentale de l'homme, si fondamentale que toutes les autres en découlent." **Kundera.**

¹**TABLES DES MATIERES**

- AVANT PROPOS-----P 6

-PHILOSOPHIE DU MANUEL DE SURVIE:Le droit à l'i²nformation-----P 7

-SITUATION GLOBALE A LA REUNION EN 2012 -----P 8

-PREVENTION DES ATTAQUES-----P 16

(-CE QU'IL NE FAUT PAS FAIRE /LES PRECONISATIONS EN ATTENDANT DES
MESURES DE PROTECTION RATIONNELLES)

-LES « NE PAS »INCONTOURNABLES-----P 23

-QUE FAIRE EN CAS DE RENCONTRE ?-----P 27

-ET DEMAIN ?-----P 28

1 LE GUIDE DE SURVIE DU SURFER RUN EN PRESENCE DU RISQUE REQUIN

2 (en attendant des vraies solutions des pouvoirs publics)

-POURQUOI NE SE PASSE T IL RIEN DE NOUVEAU A L'OUEST ?-----P 30

-ANNEXES-----P 32

AVANT PROPOS

Ce guide est écrit dans l'urgence.

Alors que je suis chez moi et que j'entends la houle rentrer ,dans la baie de St Paul ,je sais que quelque part ,entre fin décembre et mars ,ou pendant l'hiver austral 2012 ,quelqu'un va prendre un risque inconsidéré.

Le risque requin à la Réunion est bel et bien réel .Mais c'est dans la nature de l'Homme d'avoir une pensée superstitieuse ,et d'oublier .

La chance,la malchance,le karma, « c'est la vie »sont les termes entendus en ce qui concerne une rencontre fatale (mortelle) avec un requin.

Alors que le programme CHARC est prévu pour 30 mois ,et que celui ci ne vise qu'à enregistrer le déplacement des squales ,pour mieux connaître leurs comportements ,je suis étonné de constater la lenteur des prises de décisions concernant la gestion rationnelle du risque requin.

Il est certain que réduire les causes d'attraction des requins ,et de développer un système de surveillance comme en Australie ,avec une culture de shark spotters peut aider significativement à réduire le risque requin.

En attendant et parce que ,quelque part,quelqu'un ,risque de mettre sa vie en danger ,ce guide est là pour collecter les données et les présenter dans un souci pragmatique .

Avant que les houles de Nord de Janvier 2012 viennent balayer les spots les plus risqués de l'arrière plan des roches noires:perroquet,,trois roches ,cachera ...où semblent évoluer des requins charognards (bouldogues et tigres)en quête de nourriture pour survivre .

PHILOSOPHIE DU MANUEL DE SURVIE .

Quels moyens à court et à long terme peut-on mettre en œuvre afin de trouver un équilibre entre la protection de notre environnement qui est une priorité et le développement de l'activité humaine ?

Le constat paraît évident, des modifications ont été apportées ces dernières années et des facteurs, liés les uns aux autres, ont bouleversé l'équilibre du milieu.

Ce n'est qu'en mettant en place une étude approfondie de ce milieu, un recensement le plus exhaustif possible, une prévention et une éducation tous azimuts, et des actions pour faire évoluer les différents facteurs que cette situation pourra s'améliorer.

Nous n'arriverons jamais à un risque zéro, mais nous pourrions ainsi mieux connaître ce risque, donc mieux s'en prémunir et de cette manière trouver des solutions à un équilibre entre protection de la biodiversité et de l'équilibre marin, et une activité humaine et économique en général.



SITUATION GLOBALE A LA REUNION EN 2012 .

On constate une recrudescence d'attaques que certains spécialistes expliquent par :

-La surfréquentation des spots de surf ,donc l'exploration de spots à risques

-Le rapprochement des squales de la Réunion dû à

-La surpêche

-La ferme aquacole



-Les stations d'épuration

-Le rejet des déchets proches des spots (roches noires)

Certains avancent l'hypothèse du braconnage de requins comme cause d'attrance du requin, d'autres le shark feeding qui se ferait sur des épaves (ça reste anecdotique mais reflète la non gestion des conséquences).

Pour voir ce qui se passe chez les « experts USA », les scientifiques américains pensent qu'en Floride notamment les requins attaquent plutôt le dimanche à la nouvelle lune, dans des eaux peu profondes, de préférence les nageurs qui portent un maillot de bain noir et blanc ou encore jaune et blanc. *"Le plus grand nombre d'attaques intervient à la nouvelle lune, suivie par la pleine lune"*, affirme le principal auteur d'une étude, George Burgess, de l'Université de Floride. *"Il est probable que les phases lunaires influencent les mouvements et les cycles de reproduction des poissons, source de nourriture pour les requins"*, a-t-il expliqué.

Le mois d'août est le mois où interviennent le plus d'attaques pour des simples raisons statistiques, laisse entendre l'étude, davantage de touristes étant sur les plages à cette époque. Éclabousser ou battre des pieds attire les requins, préviennent les experts. Ils soulignent également que la plupart de ces incidents en Floride sont des *"morsures"* plutôt que de réelles *"attaques"*. La grande majorité de ces victimes, des surfeurs pour 60%, ont été mordues à la jambe, plutôt très tôt le matin ou tard l'après-midi lorsque les vagues sont plus fortes.

"Appeler cela des attaques est probablement une mauvaise dénomination parce que les conséquences ne sont en général pas plus sévères que celles d'une morsure de chien", écrit l'un d'eux. *"Ce n'est pas le même type de morsures que celles de requins blancs de 3 à 6 mètres que l'on trouve sur les côtes de Californie. Ici on voit un style différent d'attaques, perpétrées la plupart du temps par des requins mangeant d'ordinaire des poissons plus petits"*, conclut-il.

Chez nous ,pendant ce temps là.....

Les hypothèses scientifiques en faveur de l'augmentation des attaques :

-La diminution de la salinité de l'eau (basculement des eaux d'Est en ouest ?)

- L'activité aquacole agissant comme un DCP (dispositif de concentration de poissons)

- L'augmentation des activités de nautisme,

- Les effets concentrés de l'urbanisation (eaux usées et autres de déchets),

- Une plus grande présence de bouledogue

- La pêche qui progresse dans sa fréquence et ses techniques.

- La sédentarisation d'individus qui suivent les migrations baleinières (mue et perte du placenta lors de la mise bas).

Selon Christophe Perry ,spécialiste du requin : Les requins en général sont une espèce menacée par la surpêche industrielle des pélagiques (filets, sennes) où ils finissent pris dans les filets, rejetés à la mer morts, et par une pêche qui les cible spécifiquement pour leurs ailerons. Ces pêches sont de plus en plus actives depuis 20 à 25 ans. Nous avons donc un paradoxe entre une population de squales en régression et une augmentation importante des risques dans cette zone. Certains facteurs principaux ont été modifiés à des fins diverses depuis quelques années, d'autres y sont sans doute liés avec une influence moindre :

1) la raréfaction des pélagiques au large, nourriture principale des grands requins, due à une pêche industrielle immodérée et non sélective, qui pousse les grands prédateurs à se rapprocher des côtes afin d'y trouver plus de proies et des zones d'alimentation où leurs techniques de chasse sont plus efficaces.

2) A la côte, ils y trouvent une eau plus turbide qu'auparavant. Les facteurs de cette turbidité sont liés à l'urbanisme et à l'activité humaine en général (grandes villes, eaux usées pas suffisamment traitées, rejets organiques des pluies, pollution dans les ravines, activités dans les ports, agricultures...). Ils augmentent l'efficacité de la chasse des requins, d'où une possible

sédentarisation de certaines espèces ou au moins un changement de comportements alimentaires. Quelques observations et pêches ont été réalisées en ce sens depuis 4 à 5 ans devant le port de Saint Gilles les Bains où des individus (bouledogues) ont été aperçus plusieurs fois pendant un an à un an et demi, isolés ou même par deux ou trois.

3) Certaines pratiques de pêcheurs (plaisanciers, professionnels, poissonneries) ne rejetant pas assez loin leurs déchets (carcasses de poissons) ont sans doute eu un impact non négligeable sur ce phénomène de sédentarisation.

4) La baie de Saint-Paul a toujours été un lieu délicat en terme de densité de requins potentiellement dangereux pour l'homme où plusieurs attaques ont été recensées. On y a implanté un parc à poissons d'où un effet DCP (Dispositif de Concentration du Poisson) pour d'autres espèces, une présence et un passage de nourriture et un effet attirant de masse poissonneuse.

5) Les requins « affamés » par la pauvreté sans cesse accrue des ressources du large trouvent en la réserve marine une zone plus poissonneuse qu'auparavant donc plus intéressante à leur mode d'alimentation et à leur sédentarisation.

Situation à la Réunion:

Dans le monde, environ 100 attaques de requins pour 40 morts sont comptabilisées chaque année, tandis que l'homme tue en moyenne 100 millions de requins par an. De 1980 à 1990 on comptait environ 42 attaques par an, de 1990 à 2000 environ 56, de 2000 à 2010 plus de 97.

On dénombre une attaque de requins par an en moyenne à la Réunion. Au moins 37 attaques dont 16 mortelles y ont été recensées depuis 1980.

L'Etang-Salé, le 26 février 2011, un requin de 2 mètres a été signalé la veille

'année 2011 s'illustre par 6 attaques (5 officiellement) dont 2 mortelles dans le secteur de Saint-Gilles. La Réunion, un des lieux les plus risqués au monde pour les riders.

2011:

Une attaque sur un apnéiste: 11 novembre 2011

Une attaque sur une pirogue : 5 octobre 2011

La dernière attaque mortelle: 19 septembre 2011

La quatrième attaque: 15 juillet 2011

Le vendredi 15 juillet au large de la plage des Brisants, un kayakiste est attaqué mais l'homme professionnel de la mer reste discret vue le nombre d'attaques précédentes dans le secteur de Saint-Gilles. Mais l'information

tourne dans le milieu surfeur, puis est révélée par Zinfos974 en exclusivité.

La dernière attaque sur un surfeur: 6 juillet 2011

Le mercredi 6 juillet 2011, un surfeur de 16 ans s'est fait attaquer à 14h50 sur le spot des Roches Noires à Saint-Gilles. Il s'en sort sain et sauf.

L'avant-dernière attaque mortelle: 15 juin 2011

Le mercredi 15 juin 2011, un bodyboarder expérimenté de 31 ans, habitué des lieux, est décédé sur le spot Ti Boucan à la plage de Boucan Canot à Saint-Gilles dans l'ouest de l'île vers 17h30 après avoir regagné le rivage.

Le dernier accident mortel remontait au 20 août 2006 où un jeune surfeur avait succombé à ses blessures après une attaque à la Pointe du Diable à Saint-Pierre dans le sud.

L'attaque du 19 février 2011:

Déjà le 19 février, au spot de Trois Roches, dit le Perroquet, de Grand Fond à Saint-Gilles, un surfeur marseillais avait eu la jambe sectionnée. En mars 2010, un surfeur avait été attaqué sur le spot du Butor à Saint-Benoît, dans l'est; il s'était protégé à l'aide de sa planche et s'en était sorti indemne.

Requins bouledogues et requins tigres:

Les requins bouledogues et les requins tigres sont les plus dangereux. Ils s'approchent des côtes suite aux fortes pluies. Le requin tigre peut atteindre 6 mètres et peser près d'une tonne. Quant aux requins bouledogues, véritables pitbulls des océans, plus petits, chassant parfois en meute, ils sont réputés particulièrement agressifs et voraces. Moins connus que le grand requin blanc, dont les exploits relèvent plus du mythe, ces deux requins sont parmi les plus meurtriers au monde.

Ravines et pluviométrie:

" La Réunion, cette île tropicale est une excellente plateforme d'observation biologique des requins. La quasi-totalité des attaques s'explique par des lieux propices et des périodes précises sous influence de conditions abiotiques et notamment de pluviométrie. Le relief de l'île est entaillé de nombreuses et profondes ravines où vont s'entasser des ordures, d'ordre ménagère ou de matériaux divers..."

Ph. Mespoulhé, biologiste marin sur <http://www.futura-sciences.com>



L'International Shark Attack File:

D'après l' ISAF (International Shark Attack File), La Réunion est le lieu le plus risqué au monde si l'on considère uniquement les attaques mortelles (58 % des attaques). Elle est le deuxième lieu le plus dangereux en terme d'attaques avec 1,7 attaque pour 100 000 habitants, derrière Hawaï. Les chiffres se basent sur la décennie 1990-1999 et sur le rapport "accident par habitant". Pour cette période, 10 attaques ont été recensées à La Réunion par l' ISAF (à vérifier). De mon côté, on a comptabilisé au moins 9 attaques mortelles pour cette période.

LES PRECONISATIONS EN ATTENDANT DES MESURES DE PROTECTION RATIONNELLES

Prévention des attaques:

1)Le facteur ravines

Les requins bouledogues et les requins tigres sont les plus dangereux. Ils s'approchent des côtes suite aux fortes pluies. Le requin tigre peut atteindre 6 mètres et peser près d'une tonne. Quant aux requins bouledogues, véritables pitbulls des océans, plus petits, chassant parfois en meute, ils sont réputés particulièrement agressifs et voraces. Moins connus que le grand requin blanc, dont les exploits relèvent plus du mythe, ces deux requins sont parmi les plus meurtriers au monde.

—

Ravines et pluviométrie:

" La Réunion, cette île tropicale est une excellente plateforme d'observation biologique des requins. La quasi-totalité des attaques s'explique par des lieux propices et des périodes précises sous influence de conditions abiotiques et notamment de pluviométrie. Le relief de l'île est entaillé de nombreuses et profondes ravines où vont s'entasser des ordures, d'ordre ménagère ou de matériaux divers..."

- Eviter la baignade, le surf etc dans des endroits isolés, peu fréquentés
- Eviter de se baigner la nuit, tôt le matin, tard le soir : périodes habituelles de chasse de beaucoup d'espèces
- Eviter les barrières externes : terrain de chasse habituel
- Ne pas se baigner près d'un port, d'un site agro-alimentaire sans station d'épuration, d'une décharge d'ordure, d'un abattoir(ti paris)
- Eviter les eaux troubles, boueuses, limoneuses : le requin aime surprendre sa proie
- Eviter de se baigner après une tempête, de fortes pluies
- On ne devrait jamais se baigner avec une plaie cutanée, ni en période menstruelle
- Il est préférable de se baigner avec un masque
- Eviter les objets scintillants, les couleurs vives et claires (non prouvé mais reconnu par les professionnels)
- Préférer la baignade en groupe, groupe qui ne s'éparpillera pas trop ; éviter les cris, les jeux bruyants, les ploufs...

- Ne jamais évoluer avec des tortues ou dauphins (que certains **requins** suivent volontiers à des fins alimentaires) ni bien sûr avec des phoques (leur nourriture préférée)
- Chasse sous-marine
 - achever immédiatement le poisson capturé
 - le déposer rapidement sur le bord ou sur le bateau
 - surveiller les alentours lors de ces opérations

En cas de rencontre, d'attaque

Recommandations de l'US Navy

- Nagez régulièrement et fermement, feignez de vous diriger vers le squal pour l'effrayer.
- Ne lui tournez pas le dos, ne vous éloignez pas directement de son champ d'attaque. Faites-lui face et nagez vivement d'un côté ou de l'autre.
- Frappez violemment la surface de l'eau avec vos mains. Plongez et poussez un cri fort et perçant. Peut-être s'éloignera-t-il.
- Lors d'un affrontement, si vous disposez d'un couteau, poignardez le requin en visant le museau, les yeux, les branchies ou le ventre.
- En dernier ressort
 - Frappez-lui le museau ou les branchies avec une rame ou tout autre objet contondant.
 - On pourrait peut-être ajouter ce qui sauva la vie d'un Australien en mai 2008 : planter son doigt dans l'oeil du squal.
 - Repoussez-le avec vos pieds et vos mains, ou agrippez-vous à ses ailerons jusqu'à ce que vous puissiez vous en évader.

Une bonne partie de la mortalité provient de l'insuffisance ou de la lenteur des secours, de la défaillance des transports spécialisés et de l'accès à un centre chirurgical compétent.

Les surfeurs, bodyboardeurs, véliplanchistes et nageurs.

-75% des attaques, les victimes de ces attaques ont plus ou moins à faire avec des familles de requins les plus dangereuses. Ce sont des requins de types côtiers (Grand Blanc, tigre, Bouledogue). Ces charognards de la mer ne reculent devant aucune opportunité alimentaire. L'attaque est de type « mordu et emporté » et la taille des attaquants provoquent des blessures impressionnantes souvent mortelles (hémorragies ou choc cardiaques).

A la différence des plongeurs, ces pratiquants ne voient généralement pas l'agresseur. Et s'ils le voient, il est déjà trop tard.

AUTRES PARAMETRES LIES AUX ATTAQUES

Les heures, le jour de la semaine

Il existe une forte corrélation entre le nombre d'attaques de requins et l'heure du jour.

En effet, les études de l'ISAF démontrent que la plupart d'entre elles survient en fin d'après-midi entre 16 et 20 heures comme en Australie où 50% des attaques ont eu lieu durant cette tranche horaire.

Les requins, prédateurs nocturnes, par excellence sont alors en pleine activité de chasse.

La baisse de visibilité augmente ici la confusion évoquée des proies préférées du requin avec les surfeurs ou baigneurs, d'autant plus que la fréquentation des plages reste encore très forte à ces heures.

Les plongeurs font davantage de mauvaises rencontres entre 10 h et 16 h. Quant aux jours de la semaine, les W.E connaissent des taux de fréquentation élevés et font l'objet en moyenne de 10 à 15% d'attaques supplémentaires suivant les régions et la période de l'année.

La distance de la côte

Les statistiques font apparaître clairement que les attaques se produisent à la rencontre de deux domaines: celui des espèces côtières de requins et celui des loisirs de l'homme.

Dans la plupart des cas le baigneur ou le surfeur ou le plongeur se trouve isolé, sur un site peu fréquenté et dans une faible profondeur. Selon les pays, cette distance de la côte varie de 20 à 100 m. L'Afrique du Sud, zone à fort risque (228 attaques de 1828 à 1999), 65% des attaques ont eu lieu à moins de 100 m du bord, alors qu'à la Réunion, aussi très fréquentée la distance moyenne est de 35 m. Cela explique pourquoi certaines victimes moyennement blessées ont pu rejoindre la berge par leurs propres moyens.

La profondeur.

Que ce soit la plongée, la natation, le surf ou le windsurf, la plupart des activités nautiques se pratique en faible profondeur.

Résultat, les statistiques relatives aux attaques suivent cette logique. Les accidents enregistrés sur les sites de surf australiens très fréquentés, la profondeur moyenne de la zone de déferlement variait 1,50 à 1,80 m, de même qu'à Hawaii ou en Floride (404 attaques de 1670 à 2000).

Il n'y a pas de corrélation directe entre la nature du fond ou la forme de la côte avec le nombre d'attaques. Cependant, les scientifiques ont mené des expériences dans certains chenaux fréquentés heures régulières par les requins.

La clarté de l'eau

Comme le démontre la plupart des études, les eaux troubles s'avèrent un facteur de risque important . Beaucoup d'attaques ont lieu dans des zones portuaires et quelques unes ont même été remarqué à plusieurs kilomètres à l'intérieur des terres.

Hormis la baisse de visibilité évoquée, certaines espèces des zones tropicales et sub-tropicales comme le requin tigre ou le requin bouledogue apprécient les eaux de faible salinité et chargées en particules organiques, des conditions que l'on rencontre après de fortes pluies.

Les eaux à proximité des décharges ou des abattoirs sont également très dangereuses.

LES « NE PAS » INCONTOURNABLES

EVITER UNE ATTAQUE: LES 12 REGLES D'OR (SACHANT QUE LE RISQUE ZERO N'EXISTE PAS)

12 Précautions élémentaires pour éviter une attaque

1. Ne jamais se baigner ou plonger seul (la plupart des attaques sont dirigées vers des individus isolés).

2. Ne jamais se baigner la nuit. Éviter le lever et le coucher de soleil, horaires préférés de nombreux prédateurs.

3. Ne pas se baigner dans une zone habituellement fréquentée par les requins, par exemple à proximité de rejets organiques (égouts, abattoirs, décharges, etc.) et, en règle générale dans des eaux troubles.

Ne pas surfer quand l'eau est trouble aux roches et qu'on croit que c'est clair à cachera, l'eau sumâtre suit un courant que suit le requin .

4. Ne pas se baigner dans une zone de pêche quelconque (pêche à la ligne, à proximité d'un chasseur sous-marin).

Éviter systématiquement de nager près d'une concentration de poissons .

5. Ne pas surfer (ni nager) dans une zone où chassent les grands 23

pélagique : au large, dans le bleu, près des pointes, au-dessus des tombants, dans les passes et en règle générale dans un courant fort.



6. Ne jamais nager en présence d'animaux familiers. Le rythme saccadé de la nage d'un chien peut être interprété par un requin comme un signal de détresse.

7. Ne pas s'immerger ou plonger dans une zone suspect si l'on souffre de blessures, même insignifiantes, susceptibles de suinter ou de saigner. Si une telle blessure survenait en immersion, il faudrait remonter sans attendre.

8. Pour les mêmes raisons, en chasse sous marine, se débarrasser le plus rapidement possible de ses proies dans un conteneur de surface, afin de répandre le moins de sang possible. De plus, limiter le temps des séances de chasse sur même site pour éviter de le saturer en molécules sanguines et de donner le temps aux grands requins d'arriver sur les lieux.

9. Aux combinaisons de plongée fluo, métallisées ou aux couleurs trop contrastées, préférer les tons neutres. Certains requins sont irrésistiblement attirés par les couleurs vives (y compris celles du masque et des palmes).

10. En plongée, ne jamais molester un requin même indolent ni lui couper toute retraite en milieu clos (défilé, grotte, épave, etc.). Remonter en surface avec tous ses membres sera de loin préférable à la photo du siècle.

11. En plongée, en présence d'une situation inattendue (arrivée soudaine d'un grand requin, comportement agressif, hystérie collective, etc.) :

Conserver son calme ;

Tenir prêt son débordoir (pièce de bois ou de métal, non tranchante, ni piquante...ni explosive) et se souvenir que blesser un squalo peut rapidement transformer un simple incident en catastrophe ;

Se rapprocher de son compagnon de plongée et remonter calmement, dos aux tombant ou dos-à-dos (meilleure vision périphérique) ;

Sortir de l'eau sans attendre tout en surveillant impérativement ses arrières.

12. Dernier point et peut être le plus important : NE JAMAIS PLONGER AVEC LES REQUINS si l'on n'y est pas préparé psychologiquement. Se faire toujours accompagner d'un spécialiste chevronné qui évaluera chaque situation. Une panique soudaine peut être catastrophique.

EVITER:

---la pratique de l'activité SEUL et AU LARGE (une rencontre indésirable est plus facilement gérable à deux et la vulnérabilité moins grande..)

---la nuit, l'aube, le CREPUSCULE (la recherche alimentaire est plus importante à ces heures et l'eau plus sombre..)

---les endroits connus pour être fréquentés par les requins, et donc aussi ceux où il y a déjà eu des attaques : RENSEIGNEZ-VOUS LA PREMIERE FOIS...

---les EAUX TROUBLES ou sales à proximité d'une décharge d'ordures, d'embouchure de rivière, d'un port, d'un abattoir.. (correspondent à l'habitat de certains requins dangereux, le requin préférant surprendre sa proie..)

---la mise à l'eau après de fortes pluies et cyclones (les eaux troubles, le gonflement des ravines avec l'acheminement d'ordures en tout genre vers les embouchures attirent les requins)

---la mise à l'eau avec des plaies ouvertes, ou lors des périodes menstruelles (la présence de sang attire plus facilement les requins)

---les objets scintillants(bijoux) et les vêtements aux couleurs vives et claires (jaune, orange, vert clair, blanc, teintes fluo...)(attirent l'attention, voir peuvent exciter les requins).

---d'évoluer à proximité de dauphins, tortues... (certains requins suivent ces espèces à des fins alimentaires)

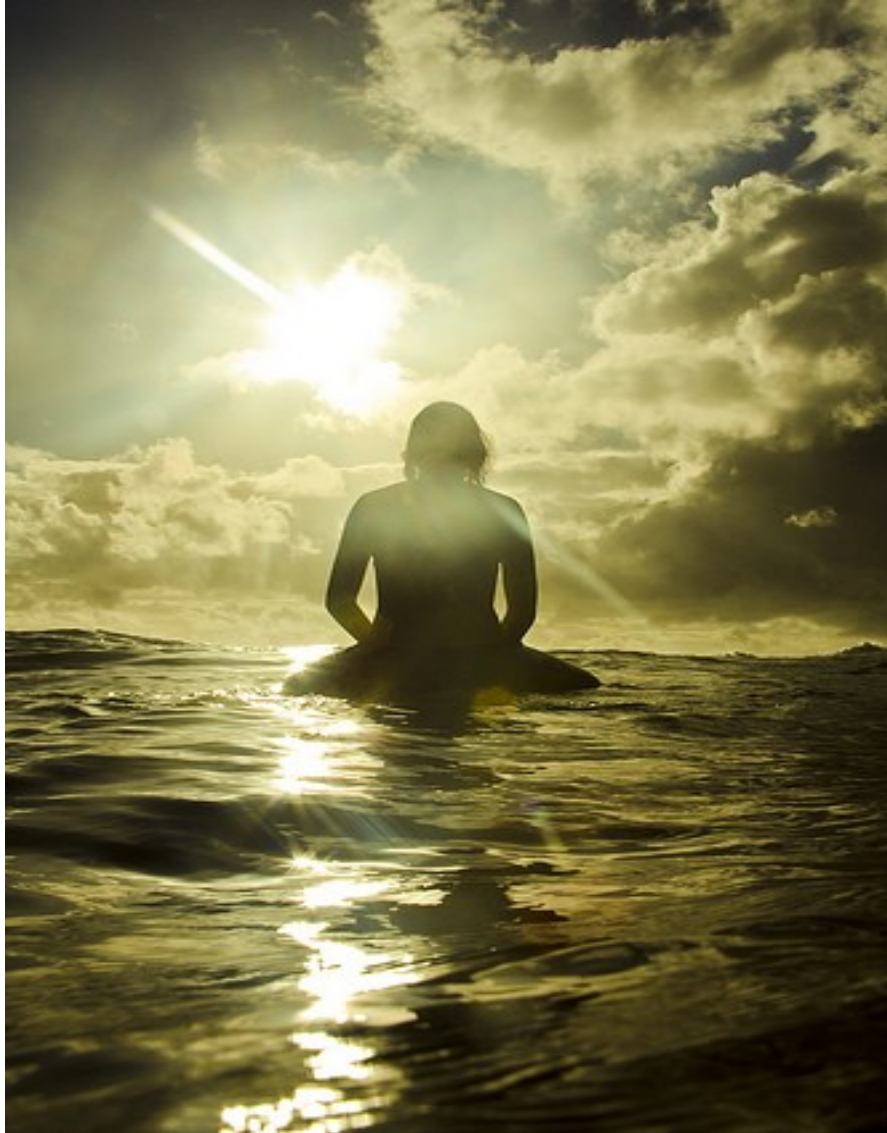


QUE FAIRE EN CAS DE RENCONTRE ?

Si vous êtes en présence d'un requin, respectez ces règles de base:

- Affrontez le requin en sortant de la position de « proie » et faites lui face (changer de position peut l'amener à s'enfuir)
- Ne fuyez pas.
- Tendez vers le requin un objet de 60 à 90 cm de long.
- Si vous êtes deux, mettez-vous dos à dos. Si vous êtes seul, collez-vous le plus près possible d'une protection (le fond, un mouillage, la coque du bateau, etc).

-Essayez de sortir de l'eau en reculant lentement. Surveillez les réactions du requin et faites attention à vos jambes, vulnérables à une attaque par en dessous



ET DEMAIN ?

La cohabitation entre les hommes et les requins est possible à condition que tous les moyens soient mis en place pour informer, sensibiliser et protéger les citoyens réunionnais au sujet du requin.

Il est urgent de changer la perception de la réalité du risque requin car il est bien réel sur nos côtes . Dans cette optique:

-La réglementation à l'accès de ces zones "à risque"

-La mise en place d'un vrai projet de sécurisation et de surveillance des plages sont nécessaires.

Le public pratiquant des activités nautiques doit être correctement informé sur la présence des requins et les habitudes liées à leur comportement alimentaire ; et ainsi pouvoir prendre des décisions éclairées quand ils décident de pratiquer leur activité.

POURQUOI NE SE PASSE T IL RIEN DE NOUVEAU A L'OUEST ?

Parce que nous sommes en France et que c'est le pays,avec la Colombie bolchevique ,le plus légiféré au monde. Tout doit être prouvé par la science et la science prend du temps .

Nous payons l'héritage du siècle des lumières où changer une ampoule nécessite la coordination concertée d'un pool comprenant :

- un expert en ampoules
- un expert en électricité
- un scientifique chargé du remplacement des fusibles
- deux équipes de techniciens ayant répondu à des appels d'offre contradictoires
- un comité d'éthique du remplacement d'ampoules et des conséquences sur la motricité.

J'ose augurer de la recevabilité de l'image qui devrait secouer les résidus des traces de fantasme .



Annexes:

L'avis du spécialiste Bernard Seret

Le comportement des requins a-t-il changé dernièrement?

Il y a toujours eu des requins et des cétacés à La Réunion. On note depuis 25 ans un accident par an en moyenne, avec parfois des années noires. En 1992, il y a eu 4 accidents et 2 morts et cette année : 5 accidents et 2 morts. La problématique est donc récurrente dans ce département d'outre-mer.

En réalité, il n'y a pas de changement de comportement des requins, *a priori*. Ils sont en maraude, à la recherche de nourriture. C'est le comportement humain qui a changé et modifié l'environnement marin. Le récif réunionnais est l'un des plus abîmé au monde. Longtemps, il n'y avait plus rien à manger pour les requins sur ce récif. Il a ensuite été mis en partie en réserve marine. C'est une très bonne chose, le récif a repris vie. L'écosystème se restaure, se repeuple de poissons, de tortues marines, etc. Du coup, les maillons supérieurs de la chaîne alimentaire – les grands prédateurs que sont les requins - reviennent aussi. Les requins tigres, notamment sont friands de tortues. Or, les attaques ont eu lieu précisément dans cette zone de réserve marine...

Il y a par ailleurs une forte pollution organique à La Réunion, les eaux usées n'étant systématiquement traitées, notamment près des côtes. On observe également que les attaques de requins se produisent après un orage qui entraîne un lessivage du milieu terrestre, drainé vers la mer par des ravines : or les attaques se produisent souvent en face de ces ravines. Mais il ne s'agit là que d'observations empiriques.

L'activité de pêche a-t-elle joué un rôle ?

Certainement. Mais là encore nous n'avons aucune donnée réelle pour en juger. Il y a, au large de La Réunion, une trentaine de DCP (dispositif de concentration de poissons). Ces installations ont pour objectif de fixer les bancs de thons qui sont ainsi à disposition des pêcheurs. Mais cela attire aussi les requins, notamment les requins soyeux et océaniques.

A Saint-Gilles, lieu où se sont produits plusieurs attaques, il y en a cinq situés à moins de 10 km de la côte. Pour les requins, cette distance se fait en un coup de nageoire.

De plus, une ferme aquacole est installée depuis 2007 dans la baie de Saint-Paul. Elle a actuellement sept cages en pleine production. Y a-t-il une relation entre la présence de cette ferme et les accidents ? Il y a des stimuli partout autour des cages (bruit, vibrations,...) qui attirent les requins. Statistiquement, il y en a toujours un ou deux qui peuvent s'éloigner de la ferme et aller faire un tour du côté du récif où se trouvent les baigneurs, à quelques 7 kilomètres de là. La Réunion n'est pas une zone très poissonneuse et à la côte il n'y a plus grand-chose à se mettre sous la dent pour un requin. Alors les cages de la ferme attirent les prédateurs dans le désert qu'est devenue la baie de Saint-Paul. Cependant, cela ne sert qu'à les exciter, car ils ne peuvent pas manger. Le kayakiste qui s'est fait attaquer dernièrement venait précisément d'entrer dans la baie de Saint-Paul.

Cette activité aquacole serait donc impliquée ?

Les Américains ont étudié ces dernières années les requins des îles Hawaii. Ils ont constaté que les requins tigre vont visiter différents sites où ils s'alimentent. Ils ont un circuit bien établi sur un ou plusieurs jours et, ont-ils constaté, les fermes aquacoles deviennent désormais des stations de visite pour les requins tigre. Mais tant que nous n'avons pas de données scientifiques *in situ* à La Réunion, nous ne pouvons tirer de conséquence. D'autant que cette ferme aquacole génère de grands profits à Saint-Paul, ce qui pourrait alors entrer en conflit avec l'activité touristique de la voisine, Saint-Gilles. Ces deux activités pourraient se montrer incompatibles à si peu de distance.

Ce qui est sûr, c'est que les requins ont faim : l'une des planches de surf attaquée a été mordue plusieurs fois, ce qui montre leur désespoir.

ANNEXE 2 :tableau des attaques 974

I

Catégorie	Nb attaques	% d'attaques / nb total
Gravité de l'attaque	26 au total dont 16 mortelles	61.5 % sont mortelles
Activité du Blessé	7 Surfeurs (dont 3 mortelles)	26.9 % (42.9 % sont mortelles)
	6 Chasseurs (dont 3 mortelles)	23.1 % (50 % sont mortelles)
	5 Nageurs (dont 5 mortelles)	19.2 % (100 % sont mortelles)
	3 Plongeurs (dont 1 mortelle)	11.5 % (33.3 % sont mortelles)
	5 Autres (dont 4 mortelles)	19.2 % (80 % sont mortelles)
Heure de l'attaque	le Matin (1 dont 1 mortelle)	3.8 % (100 % sont mortelles)
	Après-midi (13 dont 7 mortelles)	50 % (53.8 % sont mortelles)
	de 12h à 14h (1 dont 1 mortelle)	3.8 % (100 % sont mortelles)
	de 14h à 16h (5 dont 4 mortelles)	19.2 % (80 % sont mortelles)

	de 16h jusqu'au Coucher du Soleil (7 dont 2 mortelles)	26.9 % (28.6 % sont mortelles)
Lieu des attaques	Nord de l'île (4 dont 3 mortelles)	15.4 % (75 % sont mortelles)
	Est de l'île (2 dont 1 mortelle)	7.7 % (50 % sont mortelles)
	Sud de l'île (9 dont 4 mortelles)	34.6 % (44.4 % sont mortelles)
	Ouest de l'île (avec récifs) (9 dont 6 mortelles)	34.6 % (66.7 % sont mortelles)

Au total, 29 attaques à ce jour (le 26/08/2001) ont pu être répertoriées sur l'île de La Réunion, dont 26 ont pu être référencées dans le tableau ci-dessous. En effet, 3 attaques supplémentaires ont juste été citées dans l'histoire, sans références précises :

- 2 autres attaques ont eu lieu entre 1913 et 1979
- 1 autre attaque non mortelle entre 1980 et 1999

Date de l'attaque	Lieu	Heure	Activité du blessé	Gravité de l'attaque
inconnue	Petite-Île, Grand'Anse	inconnue	plaisancier en zodiac	non mortelle
Année 1913	Barachois, Saint Denis	inconnue	nageur	mortelle
entre 1918 et 1939	Barachois, Saint Denis	inconnue	nageur	mortelle
01/12/1972	Basse Vallée, Saint Philippe	inconnue	chasseur sous-marin	mortelle
24/11/1980	Grand'Anse	15h	chasseur sous-marin	non mortelle

30/11/1981	Vicendo, Saint Philippe	fin d'après-midi	chasseur sous-marin	non mortelle
14/03/1988	Pic du Diable, Saint Pierre	18h30, au coucher du soleil	surfeur	non mortelle
28/04/1988	Embouchure de l'étang du Gol, Saint Louis	17h30	pêcheur de bichiques	mortelle
19/07/1989	Temple tamoule, Sainte Suzanne	17h, au coucher du soleil	surfeur	mortelle
05/03/1990	Baie de la Mare, Sainte Marie	17h45	surfeur	non mortelle
01/07/1991	Ravine des Sables, Etang Salé-les-Bains	17h30	surfeur	non mortelle
29/01/1992	Ravine-3-Bassins, La Saline-les-Bains	16h30	chasseur sous-marin	non mortelle
22/05/1992	Lieu-dit Cayenne, Saint Joseph	14h	coureur à pied	mortelle
Juin 1992	Saint Paul	inconnue	plongeur	non mortelle
28/06/1992	Cap de la Marianne, Saint Paul	14h30	surfeur	mortelle
Avril 1994	Lieu-dit Cayenne, Saint Joseph	inconnue	inconnue	mortelle
09/07/1994	Barachois, Saint Denis	13h45	véloplanchiste	mortelle
10/01/1996	Embouchure de l'étang de Saint Paul	16h	surfeur	mortelle
Janvier 1997	inconnu	inconnue	nageur	mortelle
Janvier 1997	inconnu	inconnue	chasseur sous-marin	mortelle
Année 1998	Beaufonds	inconnue	plongeur	mortelle

25/01/1998	Petite-Île, Grand'Anse	milieu d'après-midi	nageur	mortelle
01/10/1998	Saint Benoît	inconnue	plongeur	non mortelle
03/01/1999	Pointe au Sel, Saint Leu	inconnue	chasseur sous-marin	mortelle
11/04/1999	Roche-aux-Oiseaux, Etang Salé-les-Bains	10h30	nageur	mortelle
08/09/2000	Pic du Diable, Saint Pierre	18h05, au coucher du soleil	surfeur	non mortelle

2011:l'année triste (Non intégrée dans le tableau)

-vendredi 11 novembre 2011: Bois Blanc, Sainte-Rose, matin, apnéiste, orteils gauches

-mercredi 5 octobre 2011: Cap la Houssaye, Saint-Paul, 10h00, un kayakiste (pirogue à balancier), indemne, requin tigre ?, < 2m

-vendredi 15 juillet 2011: Spot des Brisants à Saint-Gilles, 17h00, un kayakiste, indemne

-mercredi 6 juillet 2011: Spot des Roches Noires à Saint-Gilles, 14h50, forte houle, un surfeur, indemne

19 février 2011: Spot dit du Perroquet de Grand Fond à Saint-Gilles, un surfeur, jambe sectionnée

Entre 2000 et 2010 :

27 mars 2010: Spot du Butor à Saint-Benoît, 11h00, un surfeur, indemne, requin tigre ou bouledogue 1m50

mercredi 5 juillet 2007: Plage de Boucan Canot à Saint-Gilles, bodyboarder, morsure à la jambe, requin tigre 2 m

dimanche 28 août 2006: Spot des Aigrettes à la plage de Boucan Canot de Saint-Gilles, 18h00, bodyboarder, pied sectionné

6 octobre 2004: Spot Ti Paris à Saint-Pierre, un jeune champion de bodyboard, jambe sectionnée

1 octobre 2004: Plage de Boucan Canot, un surfeur ou windsurfeur ?

27 mars 2004: Spot de La Gare à Saint-Benoît, un surfeur, morsure à la cuisse

vendredi 8 septembre 2000: Pic du Diable à Saint-Pierre, fin d'après-midi, 18h00, un surfeur, tigre ou bouledogue 2-3 m

ANNEXE 3

Propositions communes de l'Association les Frères de la Côte et de Sea Shepherd Réunion pour une réouverture rapide et sécurisé du spot de surf des Roches Noires de Saint Gilles les Bains.

Face à l'apparition récente d'une fréquentation inhabituelle et dangereuse pour l'homme de requins bouledogues devant le spot des Roches Noires, nos deux associations souhaitent exprimer leurs points de vue commune en terme d'analyse et de propositions.

Notre analyse :

1. Il est avéré à ce jour qu'une quantité importante de déchets de poisson est déversé à quelques centaines de mètres du spot de surf. Le constat est fait régulièrement pas des professionnel exerçant sur le port de saint Gilles les Bains, et tout récemment par les observations des apnéites venus pour tenter de marquer ces requins dans le cadre du programme CHARC.

2. Le spot des Roches Noires n'a jamais fait l'objet d'une surveillance digne de ce nom en terme de risque requin. Pourtant tout comme l'ensemble des spots de surf des eaux tropicales il est soumis à ce risque. Cela est d'autant plus anormal qu'il est le lieu ou exerce de nombreuses écoles de surf qui ont droit à la sécurité pour leurs pratiquants.

Nos demandes aux autorités compétentes :

3. Nous demandons aux autorités de mettre des moyens à disposition des professionnels opérant dans le port de Saint Gilles afin qu'ils puissent **évacuer** leurs déchets de poissons ; et ainsi contrôler **la chaîne d'élimination**. A ce titre il nous semble que la mise en place de **containers réfrigérés** doit être adoptée dans les plus brefs délais afin de permettre la **collecte puis l'élimination des déchets** en cause.
4. Nous demandons la **sécurisation** du spot de surf, pour cela nous préconisons :

° La mise en place d'une surveillance depuis la plage du spot notamment grâce à des vigies qui pourraient être postées sur le remblais qui fait face au spot.

° Une surveillance directe du spot de surf grâce à un zodiac.

° Une réglementation de la mise à l'eau en fonction des conditions météo susceptibles de faire approcher ces requins du spot.

° L'occupation de la colonne d'eau derrière le spot de surf par les clubs de plongées ou par des apnéistes pouvant être assisté par des scaphandrier en l'absence des clubs professionnels.

Les conséquences: Nous pensons que ces actions simples à mettre en œuvre auront un effet :

1. à la fois sur l'élimination des raisons qui attirent les requins-bouledogue, et les autres charognards (tigre) près des plages de roches noires
2. sur l'effarouchement de ces espèces qui ne sont plus habitués à la présence de l'Homme
3. sur la reprise des activités de surf, dans des conditions de sécurité (largement optimisées par rapport au passé du surf réunionnais) et à l'incertitude de pratiquer dans un milieu ouvert.

Annexe 4 : L'avis de Franck Arnaud, surfer pays, référence locale sur le problème :

“Le banc des 150 miles au large de Madagascar, a eu ses capacités de réserves poissonnières fortement diminuées. Cette même zone était l'espace écologique privilégié des requins bouledogues, ceux-ci ont suivi, petit à petit, les navires de pêche usines qui venaient décharger sur la Réunion.

Ici, ils ont trouvé un écosystème privilégié : les DCP du large, l'élevage de poisson, les DCP formés par les différentes bouées (d'ancrages et de la réserve marine), le rejet des déchets de poissons au port de St Gilles, et à bord des bateaux de pêche plaisance et professionnelle, la liste n'est pas exhaustive.

Ils se sont donc « sédentarisés sur la Côte Ouest de notre Ile.

Il m'apparaît concevable d'ailleurs que le site de Trois Bassins et de St Leu, ne seront pas épargnés par des attaques.

Il faudrait certainement une étude d'ensemble, qui prenne en compte les différents facteurs qui auraient amené à cette situation.

Nous déboucherions donc peut être sur deux types de conclusions :

-Population de requins bouledogues relativement restreinte, en dehors de la niche écologique de la Côte Ouest, disparition d'espèces qui étaient rattachées à cet écosystème (pointes blanches, tortues ...), donc bouleversement écologique épiphénoménologique. Ce qui pourrait aider à prendre la décision d'éradiquer l'épiphénomène, donc les requins bouledogues.

-Population requins bouledogue ayant colonisée, de manière durable notre cote ouest, ce qui emmènerait la conclusion qu'il faille modifier les comportements face à la mer et à sa jouissance, pour quelque'utilisateur que ce soit. Notamment, mise en place de vrais filets de protections anti requins, avec tous ce que cela comporte comme infrastructure humaines et matérielles, de miradors de surveillances sur chaque plages et sur chaque spot ou il y a des « utilisateurs de la mer », une nouvelle approche pédagogique du milieu marin.”

Une nouvelle approche pédagogique du milieu marin =
“Ne plus aller à la mer comme on va au supermarché”.

Conclusion ?

On ne peut conclure un petit guide qui se veut à la fois pistes de réflexion écologiques, un outil pragmatique, une collecte des données, pour mieux faire face au requin à la Réunion en 2012, entre deux législations, dans l'attente de vraies solutions des décideurs venant s'inscrire dans l'environnement durable. .

Peut être la phrase de l'apnéiste Mr Buyle, venu marquer (sans succès malheureusement, mais ayant pu tirer quelques conclusions expérimentielles de son étude) sera t' elle la conclusion ?

« On peut dire que ces 25 années, compte tenu du biotope, la Réunion a eu de la chance en termes du nombre d'attaques. Mais il faut cesser de venir à la mer comme on va au supermarché, sans être informé et éduqué des risques potentiels en matière de rencontre de requin à La Réunion. »

Si cela peut servir à éviter d'autres accidents, et forcer à changer radicalement ses habitudes concernant le surf en eau trouble, et pendant l'hiver austral. Nul doute que l'itinéraire des baleines se rapprochant des côtes, modifiant la chaîne alimentaire, doit aussi modifier les habitudes. En ce sens, ce sera déjà un pas de fait dans la prévention.

La prévention est le mot que l'on entend le plus dans les ateliers requin, les études et les conclusions des comités de pilotage. Il faut donc donner de la réalité à ce mot, à cette nominalisation et lui insuffler une consistance, une densité.

Pour que ce mot ne devienne pas à son tour un mot fourre-tout qui veut tout et rien dire.

Christophe Mattei



Les Frères de la Côte / www.lesfreresdelacote.net

